

plus affectueux, on luy fait faire ce qu'on veut, c'est vn petit Ange en innocence, & la petite Vrfule auffi.

Les trois dernieres que vous nous aués donné, ont laiffé leur humeur Sauuage à la porte, elles n'en ont rien apporté chez nous, il femble qu'elles y ayent esté tousiours esleuées, elle ne font point emeuës pour voir entrer, & fortir des filles, ou femmes Sauuages, elles ne font paroistre aucun desir de les fuiure, elles les salüent à la Françoisie, & les quittent en riant, il femble que nous foyons leurs meres naturelles; elles se viennent ietter [183] entre nos bras, comme à leur refuge, quand elles ont quelque petite affliction. L'vn de ces iours ayant quelque douleur de teste, on leur dit que i'estois malade, que ie mourrois si elle faisoient du bruit, à ce mot de mourir elles se mirent à pleurer, & à garder parfaitement le silence, que desireriés vous dauantage, ne femble il pas que les threfors du ciel se versent sur ce pauvre peuple.

Difons encor deux mots des affections de Madame de la Pelletrie, & puis nous conclurons ce Chapitre, elle me parle en ces termes de ses enfans.

Ie ne serois pas fatisfaite si ie ne vous entretenois de la consolation que ie reçois iournellement de nos petites filles, i'en ay tous les plaisirs qu'une mere pourroit souhaitter de ses bons enfans, tant en l'obeïffance qu'elles me rendent, qu'en vn amour tendre & filial, qu'elles me portent. I'auois commiffion durant la retraicte de nos meres de les faire prier Dieu, de leur faire reciter leur catechisme, & de leur faire dire leur leçon, ie reffentois [184] en faisant cette action vne ioye dans mon cœur, qui ne se peut dire ie ne manque point de leur faire exercer tous les iours les actes, que vous me donnaftes derniere-